

Le divorce raté entre la religion et la politique : le cas des évangéliques au Brésil, par Camila Ventura.

Compte Rendu :

Cet essai intitulé “Le cas des évangéliques au Brésil” met en garde sur le pouvoir politique et économique des églises évangéliques dans ce pays. Il expose comment cette religion a remodelé toute la scène politique, propulsant des leaders comme Jair Bolsonaro.

“Le Brésil au-dessus de tout et Dieu par-dessus nous tous” a été la phrase avec laquelle Jair Bolsonaro devenait président du Brésil. En effet, l’appui des évangéliques a été fondamental pour l’arrivée du leader d’ultra-droite au Planalto. Dans ce sens, comment s’explique le grand poids du secteur évangélique pour le devenir politique du premier pays catholique du monde? Quels sont les facteurs qui permettent d’expliquer la conquête du pouvoir politique par l’Evangile? Enfin, comment en est-on arrivé là?

1. Boom démographique

Nous sommes vraiment loin de l’année 1950, non seulement distants de 70 années, mais marqués par l’augmentation exponentielle de la population évangélique, qui de 3% est venue à représenter en 2010 près de 22% de la population brésilienne. Bien que les catholiques continuent d’être la population religieuse la plus importante du Brésil, représentant 64% de la population en 2010, sa diminution a été significative. À tel point que “les démographes prédisent que les deux religions seront au coude à coude d’ici 2030” (BASTIÉ). Les causes de cette augmentation significative peuvent être trouvées dans l’actualité brésilienne, qui a transformé les caractéristiques de l’évangélisme en une option extrêmement séduisante.

2. Les bidonvilles et l’absence de l’État

Le contexte brésilien est un facteur essentiel pour expliquer la croissance des évangéliques dans la société et la politique brésiliennes. En effet, la crise qui a affecté l'économie latinoaméricaine et, particulièrement, brésilienne, a accéléré la formation des agglomérations précaires ou zones "humbles", c'est-à-dire, "espaces urbains marginaux". C'est dans ces zones que les Églises évangéliques ont construit leurs temples. C'est leur zone d'influence et c'est pourquoi l'évangélisme est connu comme *"la religion des périphéries"* (BRUSTIER). Ici, les évangéliques deviennent des "sauveurs", dans un endroit où l'État et la gauche politique *"brillent par leur absence"*¹. De cette manière, les évangéliques gagnent du terrain à travers l'aide à la recherche d'emploi, l'éducation des enfants et le soutien face à la dépression ou l'anxiété. Il y a une *"construction de l'affection"* (OLIVEIRA) qui n'est pas toujours prise en compte mais qui marque la différence. Les Églises constituent, en vérité, les originales "instances de socialisation, d'éducation, de santé et même d'emploi" (AISSAOUI).

Dans ce sens, il est très important de remarquer la capacité des Églises évangéliques et, principalement, de leurs pasteurs, de construire et consolider une communauté. Cet aspect est fondamental si nous considérons l'abandon de l'État et des principaux partis politiques de ces zones et leur société.² En effet, cet abandon peut être considéré comme une des causes de la délégitimation de la politique et des candidats traditionnels, un facteur du triomphe de la campagne de Jair Bolsonaro comme *"outsider"* politique.

3. Le pouvoir des pasteurs évangéliques

D'un autre côté, il faut considérer l'importance des pasteurs et leurs caractéristiques. Comme Lamia Oualalou a exposé, "les pasteurs ne sont pas

¹ Un dicton populaire

² Dans ce sens, il y a beaucoup de recherches qui analysent le processus d'"élitisation" du Parti des Travailleurs ou PT et l'abandon des zones marginalisées.

obligés de se former” (LE POINT). Donc, on peut dire que ce n’est pas leur éducation religieuse qui explique la capacité extraordinaire des dirigeants religieux. Et il semble que la théorie de Max Weber n’est pas morte: le charisme est la marque distinctive des pasteurs (et leur critère de sélection). “ Leur forte personnalité et leur bagout ” (LE POINT) leur ont donné un rôle principal dans la politique. Les votations présidentielles de 2018 constituent l’exemple parfait. En effet, dans le cas de Bolsonaro, le rôle du pasteur Edir Macedo a été fondamental; en tant que leader de l’Église universelle du Royaume de Dieu, leur alliance a été la pièce clé pour la victoire du leader d’extrême droite (OLIVEIRA).

Les pasteurs se transforment en “vendeurs de votes: médiateurs recherchés qui échangent le vote plus ou moins captif de leurs fidèles contre des postes politiques subalternes, la redistribution de biens publics ou privés (...)” (BASTIAN), etc. En effet, comme mentionné par le même auteur, l’Église a une capacité historique de médiation dans les conflits sociaux et de participer aux accords électoraux, raison pour laquelle chercher des alliances avec elle devrait faire partie de toutes les stratégies politiques.

4. Le dogme religieux dans la vie politique.

D’un autre côté, actuellement, l’évangélisme a un effet séduisant plus fort que le catholicisme. En premier lieu, et le plus important, la **théologie de la prospérité**. Cette théologie “prétend que la Bible enseigne que l’aisance financière des chrétiens est un signe de santé spirituelle et que la pauvreté est une malédiction ou une punition de Dieu” (OLIVEIRA). En effet, les dirigeants pentecôtistes offrent la solution: le pardon de Dieu, à travers la visite au temple et le paiement de la dîme, par opposition à la tradition catholique qui, face à des fautes graves, met des pénitences très exigeantes (MARIENNE). D’ailleurs, la plus grande attraction de l’évangélisme vient de la dynamique des rituels. Tandis que le catholicisme a eu une grande difficulté pour s’adapter aux changements sociaux, l’évangélisme a été capable de capturer l’esprit actuel.

Cette adaptation se reflète, par exemple, dans l'utilisation de la musique pour les prières ou leurs programmes diffusés sur les chaînes de radio et de télévision (OLIVEIRA).